

De quelques distorsions dans l'usage du passé simple et du passé composé en français et en espagnol

Christian BOIX

Les interrogations comparatives qui vont suivre prennent place dans un champ souvent visité. Les conditions d'emploi de ces deux tiroirs verbaux ne se recouvrent pas dans les deux langues romanes pourtant voisines que sont l'espagnol et le français : de là les nombreuses études consacrées à cet aspect linguistique, tant au sein des grammaires à visée didactique que dans les réflexions théoriques consacrées à chaque langue. Pour cette raison même, mon but n'est pas de revenir sur l'ensemble des caractéristiques et explications déjà données, mais plus simplement de questionner quelques phénomènes périphériques généralement laissés pour compte.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je rappellerai que si les nomenclatures grammaticales françaises ne font guère appel qu'aux termes de *passé simple* et *passé composé*, les désignations relatives à ces formes verbales sont souvent remises en question par les grammaires hispaniques. Depuis Andrés Bello qui opposait *pretérito* (passé simple, aoriste) et *antepresente* (passé composé), en passant par Gili Gaya qui préfère utiliser *pretérito perfecto absoluto* (passé simple) vs. *pretérito perfecto actual* (passé composé) et jusqu'à Maurice Molho qui parle de *présent transcendant* pour se référer au passé composé, les diverses formulations attestent d'une remise en question permanente du contenu de ces deux formes, tant sur le plan temporel qu'aspectuel. De la même façon, le débat n'est pas clos entre les tenants d'une définition du passé composé par sa valeur aspectuelle

fondamentale, en langue¹, et ceux qui pensent que l'évolution actuelle de la langue espagnole fait glisser la valeur aspectuelle d'accompli du présent vers une valeur de passé contigu ou immédiat². Ajoutons encore que si pour Maurice Molho le passé composé se caractérise par son aspect transcendant (accompli), il est également un *présent résultatif*, ce qui revient à lui octroyer une seconde valeur aspectuelle liée. Cette idée est d'ailleurs nuancée par Porto Dapena³. Pour lui, le passé composé n'exprime pas en lui-même le résultat : il l'implique ou le présuppose. D'où leur hypothèse d'une valeur aspectuelle *pré-résultative* pour le passé composé espagnol, lequel désignerait l'action ou le processus qui précède un résultat. De la même façon que le mode d'action (*Aktionsart*) est distinct dans « monter » et « atteindre le sommet », atteindre le sommet étant résultatif, on peut considérer que « dormirse » (s'endormir) est pré-résultatif par rapport à « estar dormido » (être endormi), ou que « s'en aller » est pré-résultatif par rapport à « se trouver ». De même dans l'énoncé « Juan se ha marchado a Caracas » (Jean est parti à Caracas), le passé composé pose un pré-résultatif dont le résultat sera : « Juan está en Caracas » (Jean est à Caracas).

On peut retirer de ces multiples nuances quelques lignes de force aptes à guider un locuteur étranger (français en l'occurrence) dans l'usage contrasté du passé simple et du passé composé en espagnol : le passé composé espagnol, comme toutes les formes composées, dirait l'accompli, c'est-à-dire qu'il renverrait à une action antérieure à la période dont on parle, avec signalement d'une trace ou d'un résultat dans/pour cette période. De cette « séquelle » guillaumienne peuvent naître divers effets de sens, dont le passé proche, ou des mises en relation psychologique, énonciative, argumentative, qui peuvent établir un lien temporel long entre l'achèvement du processus visé et le moment de l'énonciation. Par exemple tel auteur parlant de son œuvre dans un dialogue télévisé : « He escrito este libro hace muchos años... » (J'ai écrit ce livre il y a de nombreuses années). En second lieu, la double valeur acquise par le passé composé français, à la fois accompli du présent et substitut oral de l'aoriste, n'existe pas en espagnol et tout

-
1. Maurice Molho, 1975, *Sistemática del verbo español*, Madrid, Gredos, p. 280-281. « *Ha vivido* [il a vécu] outrepassé *vivió* [il vécut] sur le double plan temporel et notionnel. Le dépassement temporel n'est que la conséquence mécanique du dépassement notionnel, c'est-à-dire aspectuel. »
 2. Michel Camprubi, 2001, *Etudes fonctionnelles de grammaire espagnole*, Toulouse, PUM, col. Amphi 7, p. 127.
 3. José Álvaro Porto Dapena, 1989, *Tiempos y formas personales del verbo*, Madrid, Arco/Libros, p. 67-68.

apprenant français devra donc avant tout savoir reconnaître l'une et l'autre valeur dans sa propre langue pour choisir à bon escient la forme espagnole qui convient. En dehors de cette différence notable, le *pretérito perfecto simple* espagnol est l'équivalent du passé simple français (ou de son substitut actuel oral passé composé) et le *pretérito perfecto compuesto* est l'équivalent du passé composé français dans sa valeur d'accompli du présent.

Mais ces valeurs aspectuelles sémantiques profondes suffisent-elles à rendre compte de toutes les contraintes de sélection et de tous les usages de ces formes ? La correspondance est-elle aussi simple ? Comme le fait observer Kleiber (1997, p. 30) : « Plus on postule un sens abstrait, détaché ou dégagé d'une gangue référentielle jugée étouffante ou opacifiante, et plus on éprouve de la peine à faire le raccord entre le sens non descriptif ou le sens abstrait postulé et le référent finalement désigné. »⁴

Le pretérito perfecto simple vs. le passé simple

Pour commencer par ce qui pourrait sembler ne guère poser de problème, considérons les emplois du « passé simple » dans les deux langues. Les grammaires relèvent des spécificités d'emploi du *pretérito simple* que ne saurait avoir le passé simple en français. Par exemple la capacité du passé simple espagnol à se substituer aux formes du passé antérieur, ou même du plus-que-parfait, et donc de signifier discursivement l'accompli du passé : « luego que terminó su trabajo se fue a comer » (Dès qu'il termina – eut terminé, en français académique – son travail, il partit manger) ou encore la possibilité d'exprimer au présent une action que l'on rejette fictivement dans le passé, par exemple quand on dit avec soulagement : « ¡ Ya terminado ! » (Je finis). Comme on le voit, cette forme verbale possède en espagnol une « plasticité » temporelle et aspectuelle plus grande que le passé simple français : son aspect perfectif semble se doubler d'une valeur d'accompli... Car si l'aspect transcendant se caractérise par le fait que le sujet « est sorti de l'action », on aura du mal à croire que lorsqu'un locuteur s'exclame : « ¡ Ya terminado ! », il ne se perçoit pas dans un au-delà, comme ayant déserté cette même action⁵. Cette possibilité offerte

4. Georges Kleiber, 1997, *Nominales : essais de sémantique référentielle*, Paris, Armand Colin, p. 30.

5. C'est bien ce que semble vouloir dire Michel Bénaben lorsqu'il explique ce type d'emploi de la façon suivante : « le locuteur rejette fictivement l'action (encore

par la langue espagnole montre d'ailleurs la difficulté à séparer radicalement les notions d'accompli (aspect transcendant dans la terminologie guillaumienne) et de perfectif : est-ce que le passé simple n'exprimerait pas l'accompli parce qu'il ne comporte pas de phase résultative ? Pourtant, dans une action envisagée au passé simple, le procès a été conduit à son terme, comme en témoigne le caractère douteux de l'énoncé suivant : « Marie but une tasse de café *qu'elle ne finit d'ailleurs jamais* ». Si l'imperfectif n'envisage pas le terme de l'action, alors le présent, l'imparfait ou le futur relèvent forcément du non-accompli ; mais la frontière est beaucoup plus délicate à établir pour le passé simple. Quoique forme simple (opérative et ponctuelle si l'on veut), le passé simple implique une totalité d'action⁶, donc une action conduite jusqu'à son terme, totalement *accomplie*. Ce chevauchement aspectuel mental explique peut-être pourquoi la langue espagnole a pu ainsi « élargir » les valeurs et fonctions de la forme verbale « prétérit simple » aux cas que nous venons d'envisager.

Une seconde différence entre les deux systèmes linguistiques apparaît dans l'emploi des formes au sein de l'enchaînement narratif. Dans une suite processuelle française, il est aisé d'observer que le passé composé et le passé simple ont un comportement distinct. En effet, le passé composé français admet aussi bien l'ordre discursif narratif (inférence en avant) que l'ordre explicatif (inférence en arrière) :

- *Pierre a poussé Jean. Jean est tombé.* =>
=> Narration : inférence en avant
- *Jean est tombé. Pierre l'a poussé.* =>
=> Explication : inférence en arrière

Toujours en français, avec le passé simple on ne peut avoir qu'un ordre discursif narratif où l'ordre des énoncés suit l'ordre chronologique des faits⁷ :

présente) dans le passé, la considère comme définitivement accomplie et lui refuse désormais tout accès à son présent » (c'est moi qui souligne).

6. Rappelons que l'action complète, au sens fondateur du *muthos* aristotélicien, comporte un début, un milieu et une fin...
7. Ceci est particulièrement vrai pour des phrases offrant des actions successives. Les phrases complexes admettent également des inversions chronologiques au passé simple en français, dans le cadre des relatives. Mais ces dernières font d'une phrase une adjectivation/détermination de substantif de la principale et il n'y a pas à proprement parler d'actions successives. Par exemple : *Il lut tous les livres qu'il acheta.*

- *Pierre poussa Jean. Jean tomba.*
 Mais : *– *Jean tomba. Pierre le poussa.**
 – *Jean laissa tomber le verre. Le verre se cassa.*
 Mais : *– *Le verre se cassa. Jean le laissa tomber.**

Si l'on considère maintenant le comportement du *pretérito perfecto simple* (passé simple) espagnol, on observe que ce dernier, à la différence du français, accepte la distribution de l'ordre discursif explicatif (inférence en arrière) :

- *Bajaron los pasajeros. [pues] Aterrizó el avión.*
 – *Le pusieron una multa. Se saltó un stop.*

Là encore, le passé simple français se montre plus contraint dans son usage que le passé simple espagnol. L'explication traditionnelle de la difficulté d'emploi du passé composé dans le récit écrit français est que le passé composé provoque une impression d'accumulation des résultats processuels envisagés. Le passé composé français, par sa valeur d'origine d'accompli, appose les phrases les unes aux autres sans créer d'effet de succession temporelle. La dynamique du récit, basée sur l'inférence en avant (*post hoc ergo propter hoc*), est ainsi brisée avec le passé composé, d'où le maintien dans le récit écrit du passé simple en français⁸. Si le passé composé français peut se prêter à un ordre explicatif, à des inférences en arrière, c'est parce que la déconnexion des faits entre eux, produite par l'aspect accompli, oblige le récepteur à reconstituer pragmatiquement la signification, par des inférences en avant ou en arrière, selon la stratégie fournissant le résultat sémantique le plus cohérent. Curieusement, le passé simple espagnol (*pretérito perfecto simple*) se prête à la même distribution que le passé composé français : tout se passe comme si, une fois encore, cette forme verbale renfermait une valeur aspectuelle accomplie. Ou tout au moins comme s'il était possible d'actualiser en priorité la dimension d'achèvement que présuppose le caractère perfectif absolu de ce « temps ». Un peu à l'inverse du français qui a vu le passé composé (/ + perfectif ; + accompli /) recouvrir le passé simple, l'espagnol semble posséder un passé simple (en théorie / + perfectif ; - accompli /) susceptible d'activer un aspect accompli mécaniquement induit par la globalité du perfectif. C'est

8. Cf. par exemple la synthèse de Dominique Maingueneau, 1986, *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Bordas, p. 33-43.

vraisemblablement cette particularité qui garantit sa force et sa vitalité dans la langue espagnole et il est intéressant de remarquer que certaines régions latino-américaines pratiquent une neutralisation totale de l'opposition /passé simple vs. passé composé/ au profit du *pretérito perfecto simple*, alors que la tendance inverse n'existe nulle part dans les pays de langue espagnole.

Le passé composé

Il a été fait allusion précédemment à la valeur résultative du passé composé, certains grammairiens espagnols préférant voir dans cette forme un aspect pré-résultatif. Je voudrais maintenant revenir sur ce point et tenter de montrer que le passé composé français peut sans doute aller plus loin dans la vision résultative que le passé composé espagnol.

Commençons par le français. Tous les écoliers connaissent la règle de l'accord du participe passé avec le COD lorsque celui-ci est placé avant le verbe, mais ils ne possèdent qu'une partie des clés de ce mécanisme qui n'est pas qu'un simple caprice orthographique. En effet, que se passe-t-il dans un énoncé comme : « La chemise que j'ai repassée » ? On assiste ici à une dégrammaticalisation de la forme verbale composée : même si le sujet a fait l'action de repasser, quand on considère le résultat final, le participe n'est plus relié au sujet mais au COD « chemise ». On fait l'accord comme pour un adjectif, la forme verbale se trouvant d'ailleurs dans une relative dont la fonction est de détermination / adjectivation. Il y a des chemises repassées et des chemises froissées, accessoirement avec mention secondaire de l'agent froisseur ou défroisseur. Ainsi donc, de par cette structure inconnue de l'espagnol, le français pousse le résultat jusqu'à son terme adjectival, au sein même de la forme passé composé.

Une autre différence de la langue française par rapport à la langue espagnole est l'utilisation de deux auxiliaires (« avoir » / « être ») en français, alors qu'il n'en reste plus qu'un en espagnol (*haber*). Là encore, le français, grâce à l'emploi de l'auxiliaire « être », peut considérer l'état résultant de l'action conduite sur lui-même par le sujet : « Il est sorti, monté, devenu, etc... ». Et dans ce dernier cas, le français peut jouer sur divers degrés d'aspectualisation en choisissant d'actualiser une phase processuelle pré-résultative (quasi opérative) ou au contraire une phase résultative statique (quasi adjectivale) :

- *Il est arrivé ce matin* : insiste sur la phase processuelle, sur l'accomplissement de cette phase.
- *Il est arrivé depuis ce matin* : insiste sur le résultat, ou plus exactement sur l'état résultant.

Des deux énoncés qui précèdent, seul le premier peut être traduit littéralement en espagnol :

- *Il est arrivé ce matin* => *Ha llegado esta mañana*

Le deuxième exemple aboutit à un énoncé espagnol irrecevable⁹ :

- *Il est arrivé depuis ce matin* => **Ha llegado desde esta mañana**

Ce qui prouve que le passé composé espagnol se cantonne plutôt à une valeur aspectuelle pré-résultative, comme le dit Porto Dapena (1989). Cela n'empêche aucunement que le passé composé espagnol puisse entrer dans des structures où figure le relateur *desde* (« depuis »), mais on observera que dans ces énoncés on a un *processus*¹⁰ qui dure jusqu'au présent et non pas la possibilité sémantique d'une résolution de ce processus en un *état résultant* présent¹¹ :

- *No ha dejado de llamar desde esta mañana*
- *Se ha encerrado en su casa desde lo de su despido*
- *Desde el lunes, no se ha presentado en el despacho*

Pour finir sur une ultime suggestion, je relèverai dans la presse espagnole une fréquence d'emploi du passé composé supérieure à la moyenne de l'usage écrit (du strict point de vue de la mesure quantitative). Tout comme le français *oral* a pu favoriser la généralisation du passé composé aux dépens du passé simple en raison du rapport privilégié que le passé composé (accompli du présent) entretient avec la situation d'interlocution, avec le *Ego, Hic et Nunc*

9. On dirait plutôt : « Está aquí desde esta mañana », l'emploi du verbe « estar » disant bien l'état résultant.

10. C'est la raison pour laquelle on aura souvent des formes négatives, en espagnol, avec « desde ». Le processus est en ce cas celui de l'attente de la réalisation, de l'attente du résultat contraire à celui qui est nié. Par exemple : « Desde que lo conozco, nunca le he oído decir... » (Depuis que je le connais, jamais je ne l'ai entendu dire...).

11. Pour dire l'état résultant, l'espagnol utilise la structure verbale *tener* + participe passé/, tournure qui présuppose d'ailleurs l'accord du participe passé avec le COD et nous ramène à la valeur quasi adjectivale que nous avons relevée pour le français : « Tengo ahorrados mil euros ».

de l'énonciation, on remarque que le *pretérito compuesto* espagnol apparaît volontiers dans le discours journalistique¹². On peut penser que la proximité des faits passés relatés, de même que leur incidence sur la teneur présente / énonciative du commentaire journalistique, justifient pleinement l'emploi de ce « tiroir verbal ». Mais il n'y a pas qu'une question temporelle, car le passé composé, comme le présent, peut désigner des référents passés (« Hace tres años que se ha muerto mi padre »), des référents présents (« He dicho »), des référents futurs (« Cuando veas que el mundo te ha abandonado¹³, reflexionarás sobre la condición de los hombres »). On explique généralement ce phénomène en disant que si l'époque varie, c'est que le contexte discursif fournit à la forme / passé composé / un référentiel où vient s'ancrer sa valeur perfective et accomplie, l'observateur pouvant se projeter dans des époques diverses et se désolidariser ainsi du repère de l'énonciateur énonçant. Certes. Mais cela revient à croire que les tiroirs verbaux ont une valeur profonde immuable, indépendante de la construction – et de la réception – active du discours¹⁴. Il existe aussi des conditions pragmatiques qui favorisent stratégiquement l'apparition du passé composé : ce dernier s'impose dans les cadres de production explicitement dialogiques et il véhicule une force performative supérieure à celle du passé simple. Dans la grande majorité des cas, c'est le caractère allocutif du discours, la force d'engagement dialogique qui favorise l'apparition de la forme composée :

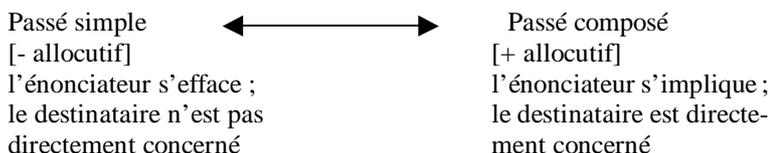
- *Hace muchos años que he escrito este libro* (dialogue + visée argumentative)
- *Dentro de cinco años ha salido de la cárcel y ha vuelto a Marbella a trapichear. ¡Si lo sabré yo!* (engagement du locuteur)
- *Dentro de un año nos han vuelto a cambiar los planes de estudio* (pari indigné)

12. Les exemples proposés par Michel Camprubi (2001) pour étayer son hypothèse de la valeur de passé contigu ou immédiat sont tirés de la presse pour l'essentiel, de contextes interlocutifs dans les autres cas.

13. Ce dernier exemple est donné par Samuel Gili Gaya, 1961, *Curso superior de sintaxis española*, Barcelona, Vox, p. 152.

14. Par exemple, l'indicatif ne véhicule pas obligatoirement, au présent, les traits /+réel ; +factuel/ : « Vous êtes mort et vous arrivez au paradis : que dites-vous en premier lieu à Saint Pierre ? ». C'est l'inadéquation flagrante entre la perception du réel et le contenu de l'énoncé qui conduit à construire une représentation imaginaire (/+virtuel/) du contenu de l'énoncé.

En fait, une échelle graduelle oppose le passé simple et le passé composé sur un axe allocutif :



Par exemple, si l'on veut insister sur le bénéfice indéniable des séjours linguistiques et que l'on veuille convaincre son interlocuteur, on dira plus volontiers :

– *Mi hermano ha pasado un año en París y su francés es buenísimo*
 [+allocutif ; énonciateur et destinataire impliqués]

Si au contraire il y a « désengagement », si on se réfère au même événement pour contredire l'effet bénéfique de ces mêmes séjours, on dira plutôt :

– *Mi hermano pasó un año en París y su francés sigue pésimo*
 [-allocutif ; l'énonciateur se désimplique, le destinataire est invité à faire de même]

Sur ce dernier point, les deux formes composées française et espagnole se rejoignent : la force performative du passé composé ne saurait être véhiculée par le passé simple. De là, sans doute, le ferme maintien du passé composé espagnol face à son concurrent passé simple et ce malgré l'amplification des valeurs et emplois de la forme simple (accompli), tels que je les ai relevés : les discours politique, journalistique, argumentatif, voire expressif et conatif, ne sauraient se passer sans perte de l'engagement allocutif que permet le passé composé.

Conclusion

Aux deux bouts de la chaîne linguistique contrastive que nous avons établie, on s'aperçoit donc que la tendance du français à élargir l'usage du passé composé tout en se trouvant obligé de maintenir la forme simple au sein du récit narratif écrit trouve son pendant inversé en espagnol. Cette langue pourrait tendre à élargir et généraliser l'emploi du passé simple, mais les nécessités de l'engagement

allocutif à l'oral rendent le passé composé indispensable dans l'économie pragmatique du discours. La contrainte pragmatique espagnole semble d'ailleurs plus efficiente que la contrainte narrative française, puisque la vitalité du passé composé espagnol est largement supérieure à la survie embryonnaire du passé simple français.

Professeur des universités
Université de Pau
Laboratoire LLEREBEC